# Partie 1 : Le fertile

## Chapitre 1 : L’escapade du marécage

La longue sécheresse avait fait baisser le niveau des eaux. La rumeur circulait qu’il était désormais possible de quitter le marécage à pied. Jadis ceux qui avaient essayé de s’échapper, avaient eu besoin au préalable de voler une pirogue. Beaucoup réussirent. Mais depuis que la « Femme Crocodile » protégeait la baie des pirogues, aucun n’y était parvenu.

Heureusement la longue sécheresse était là. Nul besoin de s’aventurer dans la baie des pirogues. Le « Fertile » comme on l’appelait, ne dormit que d’un œil. Il attendait que tout soit calme. Il avait prévu de se faufiler tout doucement à travers les cases et d’emprunter le passage qui nourrissait tant les rumeurs. Les femmes qui surveillaient les hommes d’entrainement étaient encore éveillées. Le Fertile les entendaient discuter. Elles parlaient d’une reine dans les eaux, capable de pousser les hommes à réaliser tous ses désirs. Le Fertile estima que les lances avaient aussi ce pouvoir, et que si d’aventure il se trouvait en face d’une d’elles, il aurait vite fait d’obéir à sa détentrice.

En effet, son envie de s’enfuir n’était pas si grande. Il vivait depuis longtemps dans le marécage et s’y sentait chez lui. Il connaissait tous les coins et les recoins, avait battit plus d’une case et était père de plusieurs enfants. Mais les temps avaient changé. Il était désormais clair qu’un homme ne survivrait pas longtemps là. Le renversement de l’ancien chef avait tout changé. Les hommes servaient depuis lors d’adversaires d’entrainement pour les guerrières et il n’était pas rare qu’ils soient tués par « inadvertance. »

De plus, de jour en jour, les femmes devenaient plus fortes et s’adonnaient à des jeux qui ne lui plaisaient guère. Loin du marécage, il n’aurait plus de raison d’y prendre part.

Cette pensée le motiva davantage. Il prêta une plus grande attention aux voix des femmes qui surveillaient le dortoir des hommes, mais il ne les entendit point. Il se tourna sur lui-même pour faire le guet et s’aperçu qu’elles étaient endormies. C’était le bon moment. Alors qu’il pensait se lever furtivement, il vit une troupe d’hommes debout autour de lui :

« - Réveille-toi !, lui fit une voix, partons d’ici ! »

Le Fertile s’empressa d’obéir. Il avait été surpris et n’avait pas eu le temps de réfléchir. Lorsqu’il passa devant les deux femmes qui montaient la garde, il remarqua que leurs gorges avaient été tranchées. Il comprit mieux leur silence et se sentit bête d’avoir pensé qu’elles eurent pu dormir si tôt. Il n’était clairement pas doué pour les fuites.

Très vite la petite troupe, se faufilait à travers les cases. Ils étaient environ douze hommes. Le Fertile trouvait qu’ils marchaient trop vite et que leurs pas se feraient vite entendre. Craignant que sa voix ne fisse plus de bruit, il s’abstenu de remarque.

Un petit homme, conduisait la troupe. Sa silhouette ne rappelât au Fertile aucun homme du marécage. Les deux hommes derrière lui, le forçaient à aller plus vite. Si le rythme était imprudent pour lui, suivre la silhouette devant l’était encore plus. Il regarda autour de lui afin de trouver un visage rassurant mais aucun dans la troupe ne lui était familier.

Comment cela se pouvait-il ? Ils s’entrainaient avec tous les compagnons à l’aube, ils coupaient les arbustes ensemble, construisaient des cases et puisaient de l’eau pour les femmes, pourquoi ne se souvenait-il d’aucun de ceux-ci ? La réflexion lui ralentit le pas. Les deux hommes derrière lui auraient dû passer devant mais ils freinèrent l’allure. Son cœur se mit à battre plus fort et ses pieds à trembler.

Mais bientôt, la troupe ralentit, il y avait là un chemin de boue. Les jambes des premiers passants s’enfonçaient jusqu’aux cuisses. Le Fertile hésita à y mettre le pied, mais la présence des deux hommes derrière le poussa à s’y aventurer. Il mit son pied et celui-ci s’enfonça plus vite que ce qu’il s’imaginait, entrainant le second dans son mouvement. Il émit un léger cri dans la surprise. C’est là que l’alarme se fit entendre. Un roulement de Tam-Tam qui fût aussitôt accompagné de cris de femme. Les guerrières n’étaient pas loin.

« - Portez-le !, s’écria une voix dans la troupe »

Le Fertile vit son corps soulevé et transmis de mains en mains par les hommes de la Troupe. Il se laissa faire se sentant coupable d’avoir émis un cri. Il traversa ainsi le sentier de boue et rejoint le petit homme qui était en tête de file.

De près l’homme lui sembla plus grand. Il y avait dans son regard comme de l’admiration.

« Prenez le chantier à droite, les chevaux y sont !, lui ordonna-t-il poliment »

L’homme passa un collier autour de son cou puis indiqua de la main le chantier qu’il devait prendre. Le Fertile s’exécuta sans poser de question, trop surpris par la nouvelle des chevaux. Il n’en avait jamais monté.

Le bruit de Tam-tam se rapprochait. Il se mit à courir en suivant le chantier. Il demanderait de l’aide à l’homme derrière lui pour monter à cheval. Mais lorsqu’il se retourna, aucun homme ne le suivait. Il était seul, y’aurait-il au moins des chevaux au bout du chemin ? Le doute commença à s’emparer de lui. C’est ainsi qu’il abandonna le sentier et s’enfonça dans la brousse. Il courrait encore et encore à travers les broussailles. Le bruit des tam-tams se fit plus sourd. Il avait réussi à s’échapper.

Il s’arrêta alors pour reprendre son souffle. Qui étaient ses hommes ? Etaient-ils encore en vie ? Où devaient-ils le conduire ? Caché dans les broussailles, Le fertile s’interrogeait sur ce qui venait de se passer. Mais il avait trop couru. Sa réflexion ne dura pas longtemps. Il s’assoupit.

## Chapitre 2 : Le nouveau serviteur

La saison sèche était accompagnée d’un soleil ardent, et les premières lueurs du jour étaient d’un grand éclat. En ouvrant les yeux, Le Fertile fut aveuglé. Il essaya de se redresser mais ses mains étaient liées. Il fut pris de peur, la femme crocodile l’avait-elle retrouvé ? Il se redressa rapidement et sa vue devient plus nette. Autour de lui, il n’y avait que des hommes. Aucune femme. Aucune femme crocodile de plus. Il poussa un soupir de soulagement.

« - Vous semblez bien heureux pour un fuyard qui s’est fait capturer !, lui fit remarquer une voix »

La voix avait un accent étranger, mais il sembla au Fertile qu’il l’avait déjà entendu. Se battant contre les rayons de soleil, il distingua l’homme qui venait de parler. Il était gros et petit de taille. Surtout il avait l’air conciliant. De son regard émanait une joie de vivre. Son visage était naturel mais il semblait sourire.

« - Je me présente ! LAMARO ! Représentant de la Reine des Terres Fertiles !, ajouta l’homme avec beaucoup de fierté »

Le Fertile lui jeta un regard pour savoir si l’homme attendait de lui une réponse. C’était le cas. Il se hâta de répondre : « Je ne sais pas qui je suis »

« - Vous ne savez pas qui vous êtes, lui demanda LAMARO avec un sourire réel cette fois »

Le Fertile entendit une troupe d’hommes éclater de rire. Un nuage avait caché le soleil. Les rayons étaient moins vifs. Il en profita pour regarder autour de lui. Il y’avait là toute une caravane de près de cinquante personnes dont beaucoup ressemblaient à des guerriers. Les chevaux qu’ils montaient avaient fière allure, et leurs armes semblaient de bonne qualité. Le Fertile se souvint alors que l’homme s’était présenté comme le représentant d’une Reine dont les terres étaient fertiles.

« Avez-vous à manger ?, demanda-t-il à LAMARO  » La question lui échappa. Penser à des terres fertiles lui avait rappelé sa faim.

« Pourquoi donnerai-je à manger à un inconnu ?, lui répliqua LAMARO »

Le Fertile ne sût quoi répondre. Il garda le silence. Il n’était guère bavard et avoir le dernier mot était le dernier de ces soucis. C’est ainsi qu’il avait survécu dans le marécage.

LAMARO qui s’attendait à ce que Le Fertile réplique resta ébahi.

« N’avez-vous rien à dire ?, demanda-t-il enfin pour briser le silence »

« Non !, lui répliqua le Fertile d’une voix calme»

LAMARO commença à le trouver bizarre et changea sa technique d’interrogatoire. Il fit un geste de la main à un de ses gardes et celui-ci vint déposer un corps devant le Fertile.

C’était le chef de file de l’escapade de la veille. L’homme qui lui avait indiqué le chantier qu’il n’avait pas pris. Le Fertile se souvint qu’il lui avait aussi remis un collier. D’un geste de la main, il vérifia que le collier était encore bien à son cou. C’était le cas.

« Connaissez-vous cet homme !, lui demanda LAMARO ne captant aucune réaction sur son visage »

« Non !, lui répliqua le Fertile »

Il ne le connaissait vraiment pas se disait-il dans son esprit. Ne connaissant pas non plus les hommes en face de lui, il se garda de raconter sa fuite.

« Tuez-le !, ordonna LAMARO à un de ses gardes en s’éloignant du Fertile »

Ce dernier senti son cœur tomber dans sa poitrine et laissa échapper ses mots : « Ne me tuez pas ! » d’un ton posé. Le fertile aurait voulu crier mais il n’était pas habitué à le faire.

LAMARO fut surpris que le Fertile s’exprima de la sorte. Il s’arrêta et interrogea : « Pourquoi m’abstiendrai-je de le faire ? Tuer un inconnu qui ne se connait pas lui-même ne me causerait aucune douleur morale  »

Le Fertile vit qu’il était préférable qu’il s’inventât une identité. Il fouilla dans son esprit et déclara : « Je m’appelle Kandjelanie ! »

Toute la troupe se mit à rire. Plus fort que la fois précédente.

« Kandjelanie ?, demanda LAMARO en souriant. »

« C’est un nom de femme !, lui fit remarquer un garde, surpris d’entendre un mensonge aussi débile »

Le fertile les exaspérait. Ils se sentaient un peu ridicules déjà.

« Tuez-le !, ordonna une seconde fois LAMARO »

Mais une voix féminine s’y opposa d’un long cri. En descendant de son cheval, la fille de LAMARO vint auprès de son père.

« Epargnez sa vie et offrez le au roi ! Ce serait un bon cadeau si ce dernier venait à passer l’épreuve »

« Il n’a guère l’étoffe d’un guerrier, remarqua LAMARO en jetant un regard dédaigneux sur le Fertile, en quoi serait-il utile au roi ? »

« Souhaitons-nous vraiment être utile au roi ?, lui demanda sa fille, mieux vaudrait sacrifier un inconnu plutôt qu’un des nôtres »

LAMARO sembla convaincu par l’argument de sa fille et vu que ses guerriers l’avaient entendu eux aussi, il était prudent de le considérer.

« Entendu ma fille ! Il sera donc à ton service !, concéda LAMARO. Pense à lui trouver un nom !, ajouta-t-il d’un ton moqueur »

La fille du représentant, coupa les liens du Fertile et ordonna qu’on lui donnât à manger et un cheval. Quand le cheval, lui fit apporter, Le Fertile avoua qu’il n’en avait jamais monté. Toute la troupe sentit à nouveau monté l’exaspération.

« Tu es sûr de la vouloir comme serviteur ?, demanda LAMARO inquisiteur »

« Oui !, répondit sa fille. Il montera avec moi sur mon cheval »

La jalousie des gardes ne se fit pas entendre mais le Fertile sentit dans leurs regards qu’il ne serait pas la bienvenue dans la troupe.

## Chapitre 3 : Le voleur de mangues

La caravane avait repris la route. Les chevaux allaient deux à deux formant une longue file sur un petit chantier. Tous semblaient très calmes et personne ne semblait pressé. Le Fertile avait peur. Il ne cessait de penser à la femme crocodile. Elle avait réalisé tellement d’exploits que venir à bout d’une caravane de cinquante personnes semblait aisé pour elle et sa troupe. C’est dans cet élan de peur qu’il se décidât à briser le silence :

* Où allons-nous, fille de représentant du roi ?, questionna-t-il maladroitement
* Je m’appelle Haya !, répliqua la fille de LAMARO d’un ton sec

Elle s’attendait à ce que le Fertile reformule sa question en choisissant les termes adéquats. Mais ce dernier garda silence. Alors elle ajouta :

* Nous allons à la capitale, dans le village des Habiles
* Pourquoi y allez-vous ?, interrogea le fertile
* Ne vous a-t-on rien appris dans le marécage ?, ironisa Haya

Le Fertile fût surpris qu’elle eût été au courant de sa provenance. Il se demandait qui elle était vraiment quand elle ajouta :

* Vous avez des traces de boue jusqu’aux genoux et votre accent n’est pas raffiné, sûrement un fuyard ! Quel crime avez-vous commis pour avoir pris refuge là-bas ?...

Un guerrier qui écoutait leur conversion, s’immisça :

* … Un crime ? Il a dût voler une mangue
* Non ! Il a dut faire plus que ça, ajouta LAMARO, je dirais trois !

Toutes les personnes autour se mirent à rire. Le Fertile se sentit mal mais se garda de réagir.

* Pourquoi ?, demanda enfin Haya
* Pourquoi quoi ?, répliqua le Fertile
* Pourquoi n’avez-vous volé que trois mangues ?, ironisa LAMARO

La troupe se mit à rire plus fort.

* Pourquoi êtes-vous allé au marécage ? Et pourquoi vous enfuir maintenant ?, ajouta LAMARO d’un ton plus sérieux

Son visage était devenu froid et toute la caravane s’arrêta. Il avait les yeux fixé sur le fertile qui se sentit menacé de mort à nouveau. Alors il avoua :

* Je suis venu dans le marécage avec mes parents, j’étais tout petit. Je ne sais pas pourquoi, mais ma mère disait que des hommes en voulaient à la vie de mon père.
* Avait-il volé des mangues ?, demanda Haya pour détendre l’atmosphère, mais LAMARO ne semblait plus d’humeur
* Et pourquoi vous enfuir ?, poursuivit LAMARO dans son interrogatoire
* Les femmes du marécage ne prennent pas bien soin de nous !

La troupe garda un moment le silence avant d’éclater de rire.

* Et comment une femme devrait-t-elle prendre soin d’un homme ?, demanda Haya, très offusquée de voir un homme remettre la faute sur des femmes
* En lui donnant une mangue !, s’écria un homme dans la troupe
* Ou plutôt trois ! compléta LAMARO

Son humeur était revenue. Il fit signe à la caravane d’avancer. Et la troupe continua son trajet. Le fertile n’eut plus le courage de poser des questions. Il se contenta de surveiller les broussailles pour voir si aucune femme ne s’y cachait.

Alors que la nuit s’approchait. La troupe se retrouvât dans un petit village. Là se trouvait un homme devant un grand feu qui jouait de la Kora.

* Un griot !, s’écria Haya, allons écouter une histoire !

Le Fertile ne savait pas trop à qui elle s’adressait mais il s’exécuta. Il descendit tant bien que mal de son cheval devant les sourires moqueurs des guerriers.

* Allez écouter votre histoire, pendant que nous cherchons à nourrir les chevaux, informa LAMARO
* Surtout que nous en avons six de plus, ajouta un garde
* Six ? demanda Le Fertile
* Oui !, répondit le garde, nous les avons trouvé près des marécages, avec des armes. On croyait que c’était les vôtres mais il est clair que vous ne savez pas vous en servir

Le Fertile resta silencieux. Ils étaient environ douze à s’enfuir. Il devrait donc logiquement avoir douze chevaux. Certains auraient-ils échappés à la femme crocodile ?

## Premier chant des griots

Tous les enfants du village s’étaient rassemblés autour du griot. Ce dernier jouait fièrement son instrument de musique et commença son conte :

« Qui a le droit de parler sinon celui qui s’est longtemps tût ?

Depuis des jours je n’ai rien dit, moi le griot, moi l’initié

Que personne ne parle sans mon autorisation

Si je me tais c’est pour ne pas mentir

Et si je parle ce n’est que pour dire la vérité

L’entendrez-vous ? L’accepterez-vous ?

La retransmettrez-vous fidèlement ?

Notre grand royaume est formé de quatre tribus, chacune venue de loin. Les premiers arrivants furent les « Grosses joues » qui occupèrent les terres fertiles sur les versants de la montagne »

Le Fertile jeta un coup d’œil furtif sur Haya qui avait effectivement de grosses joues. Elle croisa son regard et lui fit un clin d’œil.

« Ensuite arrivèrent les gens pieux, ils respectaient les dieux et les ancêtres avec une telle rigueur que les Grosses joues les acceptèrent vite et adhérèrent à leurs croyances. C’est à eux qu’on doit le découpage des saisons.

Alors que les deux tribus vivaient en paix, elles furent attaquées par des peuples nomades : Les Voix Basses, de redoutables guerriers qui avaient appris à manier le fer. Mais les terres fertiles sont situées dans les montagnes et on voyait de loin les Voix basses attaquer. Il était ainsi plus facile de déjouer leurs plans. Après maints échecs, ils s’attaquèrent aux récoltes, plongeant ainsi le royaume dans une grande famine.

C’est là que La Reine des Terres Fertiles entreprit donc de négocier avec les Voix basses. Elle leur céda des terres de l’autre côté de la montagne et promis de leur livre à manger.

Mais dans leurs dos, elle allât quérir l’aide des Habiles qui vivaient à l’époque sur l’ile sacrée. Les Habiles les aidèrent à fabriquer des armes et à construire des tours de défense. Ils demandèrent en retour des vivres et du vin de palme.

Les voix basses qui n’étaient pas très doués pour cultiver les terres constituaient de groupes de pillards pour s’accaparer des vivres envoyés aux Habiles. Ces derniers construisirent alors des tours de guets et des chemins sûrs pour acheminer les vivres. C’est ainsi que tous les grands axes du royaume furent créés.

Les groupes de pillards avaient alors assez de mal à acheminer les vivres volés vers leurs terres, ils constituèrent donc un abri dans le marécage. »

A l’écoute de ce mot, Le Fertile sentit tous les regardes du monde se poser sur lui. Il tenta de garder un air naturel mais son gêne était clairement visible. Ce qui fit sourire Haya.

« Infestés de crocodiles et plein de moustiques, le marécage n’était pas un endroit sûr et personne ne s’y aventurait pour arrêter les pillards. C’est ainsi que tous les meurtriers, les voleurs et les adultères cherchèrent refuge dans le marécage pour échapper à une condamnation à mort.

Le marécage devint donc trop peuplé et le groupes de pillards renforcés. Leurs attaques devinrent nombreuses et plus violentes. Les Habiles demandèrent au peuple des terres fertiles de leur accorder des terres inoccupées pour éviter les pillages. La Reine leur accorda ce qui est aujourd’hui la capitale.

Les habiles fabriquaient de beaux objets. Et tout le royaume venait se ravitailler chez eux, le commerce y prospéra. Ils construisirent de grands greniers et des murailles, des guets de défense plus grands que les précédents et embauchèrent beaucoup de voix basses pour leur protection.

Les gens du marécage voyant que les denrées se faisaient rares, montèrent une rébellion contre le royaume. Ils commencèrent par incendier les terres fertiles. Les habitants s’enfuirent vers la capitale, et bientôt tout le royaume s’y retrouva. C’est ainsi qu’ensemble, ils organisèrent une alliance pour combattre le peuple des marécages. Le peuple du marécage vint en guerre avec des animaux féroces, un serpent aussi long qu’une rangée de baobab. Le serpent sema la terreur parmi les guerriers qui s’enfuirent. Alors le chef des habiles et ses meilleurs soldats traquèrent la bête. Grâce à une potion fournie par la reine des terres fertiles, et des lances de qualité, ils endormirent la bête et la tuèrent dans son sommeil.

La victoire acquise, tout le royaume fut reconnaissant aux habiles. C’est ainsi que leur chef fût nommer Protecteur du Royaume. La reine des Terres Fertiles garda son statut honorifique de reine, avec le droit de siéger au conseil royal mais l’organisation militaire et la perception du tribut fût confier aux Habiles.

Le chef des Habiles créa une armée unie pour défendre le royaume. C’est grâce à elle que nous sommes encore en vie.

Mais les pieux furent admiratifs de voir que les gens du marécage purent amener à l’obéissance un si grand animal, alors ils aidèrent beaucoup d’entre eux après leur défaite pour percer le secret »

* Existe-t-il encore des personnes vivantes dans le marécage ?, demanda un enfant curieux
* Tais-toi !, lui fit un autre, on ne coupe pas la parole au griot
* Quelques rares personnes !, répondit le griot, mais pas assez pour faire une guerre. Mon histoire est terminée !

Le Fertile aurait voulu intervenir mais il ne se sentait pas d’humeur à subir un interrogatoire. Haya perçu une émotion dans son regard. Le griot avait tort.

# Partie 2 : L’ouverture de la cérémonie

## Chapitre 4 : L’empoisonnement

Les voix basses étaient reconnues comme belliqueux. Aptes à déclencher un duel pour un mauvais entassement d’ordure. Ils ne mâchaient pas leurs mots, et n’étaient pas d’humeur à se répéter. La violence était le langage de base. Alors quand Haya bouscula l’un d’eux et qu’il garda silence, tout le monde fût surpris.

C’était un jeune garçon, il n’avait pas dû franchir la vingtaine, mais portait la tenue d’un chef de guerre. Haya ne le trouvait pas d’allure guerrière, encore moins dangereux mais elle s’excusa.

* L’un des jumeaux !, informa le guide royal, c’est le plus jeune chef de guerre du royaume, on le présente comme un redoutable stratège militaire
* Il ne se ressemble guère à un guerrier, proféra Le Fertile
* Vous êtes bien placé pour le dire, remarqua Haya
* L’armée des voix basses est différente des nôtres, précisa le guide, il y a longtemps que les chefs de guerre n’y sont plus des guerriers
* Et comment connaissent-ils la guerre alors ?, demanda Haya qui avait devancé Le Fertile
* Je ne sais pas, c’est ce qu’on raconte, ajouta le guide, un peu déçu de n’en savoir pas plus pour égayer ses hôtes

Les portes de la capitale étaient bien gardées. Le Fertile qui voyait de là le palais royal était admiratif. De plus il s’y sentait en sécurité. Une armée de femmes ne pouvait pas l’atteindre là-bas. Néanmoins, quelque chose l’intriguait. Une scène avait attiré son attention mais il avait été vite distrait par la bousculade.

Les cases des hôtes n’étaient pas loin du palais royal. De sa fenêtre, le fertile voyait le palais dans toute sa splendeur. Il sortit néanmoins pour l’admirer encore. Alors, qu’il s’interrogeait sur la beauté d’un telle édifice, une femme vint à ces cotés.

* On raconte que la plus grande beauté de ce palais, c’est la fille du roi !, informa la femme

Le Fertile jeta un regard furtif sur elle, en se demandant si elle ne parlait pas d’elle-même. La dame à ces cotés était d’une grande beauté

* Vous parlez de vous ?, demanda-t-il, admiratif
* Je ne suis malheureusement pas fille de roi, encore moins aussi belle, répliqua-t-elle
* Qui êtes-vous ?, poursuit Le Fertile
* Mon nom n’a aucune importance, je suis juste là pour vous servir un peu de vin de palme

Haya venait elle aussi de sortir de sa case, elle voulait aller faire des achats. Le fertile lui serait de bonne compagnie se disait-elle car contrairement aux hommes de la garde de son père, il ne semblait pas intéressé par elle.

Lorsqu’elle le vit causer avec une femme. Elle sentit comme de la jalousie mais ne voulût pas se l’avouer. Néanmoins elle était décidée à mettre fin à cette conversation. Elle marcha en leur direction avec le pas trop vif. Les deux interlocuteurs la virent arriver de loin.

* Permettez-moi d’aller servir d’autres guerriers !, s’excusa la dame en voyant Haya s’approcher.

Le Fertile aurait dû donner son accord mais il ne lui sembla pas qu’elle voulait son avis. De plus l’allure d’Haya avait perturbé son attention. Il ne remarqua pas le départ de la dame.

* Qui était-ce ?, lui demanda Haya d’un ton très autoritaire
* Une dame qui servait du vin, répondit le Fertile cherchant la direction qu’elle avait prise

Haya arracha la coupe de noix de coco dans laquelle le vin avait été servi et la jeta.

* Vous vous contenterez de Bissap vendu au marché, ou de mangues !, ironisa-t-elle

Le fertile la suivit sans mot dire. Elle se tourna pour lui demander de prendre un sac. Et jeta un regard vers la coupe qu’elle avait jeté. Les fourmis se régalaient déjà de ce vin. Elle n’arrivait pas à s’expliquer son geste mais elle ne voulait pas s’embrouiller l’esprit.

Le marché était bondé. La vue de tant de femmes stressaient le Fertile, en plus le soleil était à son zénith. C’est ce qu’il croyait, tellement sa vue était troublée. Haya ne cessait de lui demander son avis sur des vêtements et des bijoux. Bien qu’il les trouvât beaux, il ne lui sembla pas qu’ils iraient à Haya. Honnête, il la dissuadait de tout.

Mais bientôt, un vêtement attira son attention, il était blanc et ses broderies étaient d’or. Il se souvint d’un bijou qu’Haya lui avait montré. Il fit demi-tour et reparti chez le marchand de bijou. Celui-ci lui montra le collier. Il l’arracha et retourna chez le marchand d’habit.

* Ce collier vous irait bien avec cette tunique, dit-il à Haya
* Tu m’as dit qu’il ne te plaisait pas, répliqua Haya surprise de voir qu’il s’intéressât soudain à ses achats

Mais le marchand de bijou avait suivi le Fertile

* Voleur ! Rendez-moi mon bijou !, criait le bijoutier
* Vous devriez l’acheter, négocia Le Fertile
* A combien le vendez-vous ?, demanda Haya au bijoutier
* Euh cinquante cauris, dit-il surpris de voir la fille de LAMARO

Elle demanda à un de ses gardes de boucler la transaction et acheta du même élan la tunique brodée d’or.

De retour dans les cases d’hôte, elle s’empressa d’essayer sa tenue. Elle la porterait demain à la présentation des cadeaux au roi. Sans s’avouer pourquoi, elle voulait que Le Fertile lui donne son avis.

Elle se dirigea donc vers sa case et là, elle vit la coupe qu’elle avait jetée plus tôt. Toutes les fourmis autour étaient mortes. Son cœur s’arrêta. Elle courut dans la case du fertile et le vit couché de douleur.

* Euh… Comment vas-tu ?, lui demanda-t-elle, déçue de ne pas lui trouver un nom plus affectif
* La fièvre ! Le soleil surement !, émit-il comme hypothèse

Mais Haya avait vu les fourmis dehors et appela un garde d’un cri. Le garde arriva :

* Que se passe-t-il princesse !
* Appelez un guérisseur ! Dites-lui qu’un de mes sujets a été empoisonné

Le guérisseur avait conclu aussi à un empoisonnement. Ce qui déplut fort à LAMARO. Accusé le roi d’avoir voulu empoisonner un de ses gardes ne l’enchantait gère. Le peuple des Terres Fertiles et les Habiles entretenaient de bonnes relations, de plus s’il avait voulu tuer quelqu’un, le roi l’aurait tué lui ou sa fille et non un garde quelconque. Mais le fertile n’était justement pas un garde ni une personne quelconque.

* Un homme sort de nulle part et nous apporte tous les problèmes du monde, dit enfin LAMARO
* D’où vient-il ?, demanda le guérisseur

Lui donner la réponse n’enchantait guère LAMARO, qui trouva sur le coup le guérisseur un peu curieux. Il était vraiment de la capitale.

* Quelle importance ?, demanda Haya, merci de vos services.

Le guérisseur sortit de la pièce. LAMARO fit signe à un de ses gardes de le suivre.

Haya s’approcha du fertile qui était couché sur une natte. Il respirait encore mais semblait mal en point. Heureusement pour lui il n’avait bu que très peu de ce vin de palme. Son esprit était brouillé. Il entendait des voix et des souvenirs s’entremêlaient dans son esprit. Il repensa à sa mère qui courrait vers le marécage, le visage en sueur, de son père qui regardait le ciel, de la femme crocodile.

Toutes ces pensées avaient agitées son sommeil. Haya en le voyant s’agiter, le toucha.

* Ne le touche pas, ça peut être contagieux !, indiqua son père
* Mes excuses père !, répliqua-t-elle

Le fait de s’excuser rappela au Fertile une scène qu’il avait oublié. Pourquoi Haya avait-elle bousculée le jeune chef de guerre. Le souvenir lui revint net. Le chef de guerre avait longtemps fixé son collier et en avait oublié d’avancer.

La fertile ouvrit les yeux, se redressa brutalement et s’écria :

* Le jeune chef de guerre !!!!

Haya fut effrayé comme si elle voyait un mort vivant. Le Fertile semblait fatigué mais il se leva.

* La femme qui m’a servi du vin, vous l’avez retrouvé ?, demanda-t-il
* Non ! Nous ne l’avons même pas cherché ! Croyez-vous que nous avons le droit de mener des enquêtes dans la capitale comme si de rien n’était, monsieur « je ne sais pas qui je suis » ? Dites-nous d’abord qui vous êtes argumenta LAMARO
* Je ne sais pas…
* Arrêtez !!!!

LAMARO semblait décider à en découdre.

* J’en ai marre de votre silence, si vous ne voulez pas parlez, mourez !!!
* Je ne sais pas qui je suis !, maintenu Le fertile

LAMARO sortit de la pièce et le fertile s’assit à même le sol. Haya était remontée contre lui. Il ne faisait pas d’effort pour les aider, elle sortit à son tour. La nuit fût très agitée pour le Fertile mais le poison ne l’emportât point.

Le garde qui avait suivi le guérisseur l’avait vu sortir des portes de la capitale. Il cessa sa poursuite et vint rendre compte à LAMARO. Toute cette histoire l’énervait. Il n’en eut pas cure.

## Chapitre 5 : L’ouverture du procès

La capitale était resplendissante. Tous les arrivants devaient présenter leurs vœux de bonheur au Roi. C’était une grande cérémonie où le roi recevait des présents et souhaitait la bienvenue aux hôtes des trois autres villages. Haya et son père avaient débattus très tôt le matin. Le Fertile ne serait pas offert au Roi. LAMARO avait cédé au caprice de sa fille, mais souhaitait plus que tout, se débarrasser de ce causeur d’ennuis inutiles.

Tous les présents avaient été rassemblés. La tribu des Terres Fertiles était la plus estimée du Royaume. Elle remettrait donc ses cadeaux en dernier lieu et se devait de bien clôturer.

La cérémonie se déroulait dans la grande cour royale. Une lignée de treize sièges se tenait en face de quatre rangées. Chaque rangée correspondait à une tribu. Au milieu de la cour, une jarre de vin de palme et des noix de cola.

La tribu des terres fertiles était dans l’une des rangées au centre. Très peu de gens avaient droit à des places assises. Le Fertile dû se contenter de rester debout. Il n’avait pas bien récupéré de son empoisonnement et titubait un peu. La liste des cadeaux de LAMARO était grande et le Fertile devait transporter l’un d’eux, un bol d’écorces sucrés pour les enfants du roi.

Le Fertile était pressée de voir celle dont la beauté suscitait tant d’éloges. Les treize sièges en face étaient couverts par des parasoleils qui rendaient difficile la vue des personnes assises. Il aurait la chance de se rapprocher et de la voir. Etait-elle plus belle que la femme de la vieille qui avait tenté de l’empoisonner ? La question n’avait pas d’importance et il se tourna vers des interrogations plus importantes. Pourquoi avait-elle tentée de l’empoisonner ? Etait-elle de connivence avec le jeune chef de guerre ? Pourquoi celui-ci avait-il regardé avec tant d’insistance son collier ? Quel était ce collier ? Alors qu’il était dans ses réflexions, un notable annonça le roi :

« Veuillez accueillir notre Roi, TEMBA chef de la tribu des Habiles et protecteur du Royaume »

Tout le monde se leva. Le roi avait l’allure d’un grand guerrier. Il semblait assez mature pour diriger un royaume et était assez bien battit pour gagner un duel. Il semblait sévère et n’avait même pas pris soin de regarder le peuple. Il s’assit. Et tous ceux qui avaient une place assise l’imitèrent, rendant de fait jaloux un de ceux qui n’en avaient pas.

Le maître de cérémonie lança le discours d’introduction :

* Vous êtes venus de loin pour assister au grand jugement et le grand roi vous remercie de cet honneur, je ne vous en dirai pas plus puisqu’il le fera lui-même

Le roi se leva du trône où il était assis. Il avança jusqu’au milieu de la cour devant la jarre et les noix de kola. Il but un peu de vin et mangea un peu de kola.

* Bienvenue chefs des tribus à la présente cérémonie ! Votre voyage fût long, prenez un peu de vin pour vous rafraichir et de la kola pour calmer votre faim

Les trois chefs se levèrent. LAMARO était le plus petit des trois. Le Fertile eut un sourire moqueur en le voyant marcher avec fierté. Le chef des pieux, lui, défendait avec honneur le nom de sa tribu, aucun vêtement royal. Il était d’allure simple.

C’est le chef des voix basses qui fût servi en premier. Sa longue barbe et son crâne rasé coiffé d’un chapeau royal lui donnait des airs de commerçants. Mais sa carrure était imposante. Il était un peu moins grand que le roi mais pas moins athlétique. Le roi ne le lâcha pas du regard. Une vive tension régnait entre les deux hommes. Lorsqu’il eut mangé la kola, il s’éloigna. Le chef des pieux fit de même et s’en allât. LAMARO se prosterna avant de prendre du vin. En effet, il n’était que le représentant de la Reine des terres fertiles. Le spectacle était encore plus drôle pour le fertile, qu’assez petit il dût encore se prosterner. Il poussa un léger rire cette fois. Et les gens autour lui lancèrent des regards noirs.

Lorsque les chefs eurent regagné leurs places. Le roi commença son discours.

« Chefs des tribus et honorables familles, voici près d’un siècle que nous vivons ensemble dans ce royaume. Nous cultivons la terre, chassons du gibier, travaillons le métal et concevons des ustensiles de choix. Mais tout cela, nous le faisons grâce à l’eau.

L’eau qui nous vient du ciel, quand nos ancêtres intercèdent pour nous auprès des dieux. La saison sèche est passée, la saison des pluies aussi et nous voici dans la saison des dieux. Cette saison où le ciel nous renvoie le fruit de notre piété : La pluie si nous avons été bons et le feu si nos crimes ont été grands »

Sur cette phrase, il lança un regard sévère sur le chef des Voix Basses. Le Fertile regarda en direction de ce dernier pour voir quelle serait sa réaction mais sa vue était obstruée par un visage connu : le jeune chef des gardes. Il tressaillit.

« Voici plus de dix lunes qu’aucune goutte n’est tombée du ciel, les notables et chef des tribus ont demandé que se tienne le grand jugement royal. Durant cette lune, tout le peuple viendra avouer ses fautes et celui à qui on a causé du tort viendra plaider sa cause. De l’aube jusqu’au crépuscule.

Aucun crime ne sera punit de mort. Avouez pour que les pluies reviennent ! Calmez la colère des dieux ! Le grand jugement commencera dans trois jours. D’ici là, que chacun s’arrange avec son voisin et que les problèmes mineurs disparaissent.

En attendant, je vous convie vous mes hôtes, chefs de tribu et de grandes familles à vous réjouir avec moi ! »

A ces mots, le roi regagna sa place et un groupe de danse vint exécuter des pas, ils étaient accompagnés d’instruments de musique qui assourdir le Fertile. Haya demanda à tous les porteurs de cadeaux de se mettre en file. Elle plaça le Fertile en dernier. Celui-ci constata que les autres villages avait aussi fait des files. Mais celle de LAMARO était visiblement la plus longue.

## Chapitre 6 : La remise des cadeaux

La tribu des voix basses, commença par offrir des bols d’épices. Ils n’étaient pas reconnu pour leur agriculture et n’y accordait pas grand prix. Puis ce fut du matériel de guerres, des lances et des boucliers. Des soldats simulaient des combats pour montrer la qualité des armes. S’il ne s’agissait pas d’une cérémonie, le Fertile aurait cru à des combats réels. Les soldats ne semblaient pas retenir leurs coups. Enfin le chef des voix basses se leva, il transportait une grande calebasse. Elle semblait vieille. Il se tint au milieu de la cour et imposa le silence.

* Tout le monde se souvient des valeureux guerriers qui ont combattu le serpent des marécages !, dit-il en introduction

Le Fertile se rappela qu’il n’avait jamais vu de serpents dans le marécage, il se demandait bien à quoi ils devaient ressembler.

* Ces guerriers avaient reçu le soutien de la Candace HAYAMANI, la première reine des terres fertiles qui leur donnât une potion pour endormir la bête, poursuivit le chef

Haya savait que Le Fertile la regarderait alors elle se mit sous son meilleur angle. Sa tunique brodée d’or et son collier lui avait donné une plus grande confiance en elle. Elle se sentait belle et certains avaient intérêt à s’en rendre compte.

* La potion avait été mise dans cette jarre, et les guerriers y trempaient leurs flèches pour viser la bête du haut du mur de guet. Mais la peau de la bête était épaisse et ils ne parvinrent pas à l’endormir. Alors votre ancêtre MUTUTEMBA transporta la jarre et se jeta du haut du mur sur le grand serpent, dit-il en s’adressant au Roi

Le Roi se leva de sa place pour admirer de près la jarre.

* Mais la bête était habile. Elle esquiva la jarre qui se brisa sur le sol. Alors elle s’approcha pour dévorer le futur roi… Et là, le grand protecteur du royaume saisit un morceau de la jarre brisée et la planta dans l’œil de la bête. Le morceau était imbibé de potion et endormit la bête.

Tout le royaume l’écoutait avec passion comme un griot du village des pieux. Le Roi osa poser sa main sur la jarre. Il avait peur qu’elle se brise, il distinguait encore des fissures.

* Tous les morceaux furent recueillis et la jarre refaçonnée.

Le chef des Voix basse pointa du doigt le potier qui l’avait refaçonné. Il se leva en guise de respect.

* Maintenant nous la remettons au Roi ! poursuivit-il d’une grande voix, pour qu’il protège à nouveau notre royaume !

Là-dessus le peuple se mit à crier, et des chants de joie furent entonnés. Dans tout ce tumulte, le chef des voix basses adressa des mots provocateurs au Roi qui était suffisamment près de lui :

* Espérons que vous en ferez aussi bon usage que vos ancêtres
* Je la briserai bien sur votre tête, répliqua le roi
* Alors ne manquez pas votre cible, parce que la jarre n’est plus imbibée de potion ! En morceaux, elle ne vous servira à rien

Le chef des voix basses s’éloigna sous les acclamations du peuple. LAMARO se demanda s’il ferait meilleure impression. Il reprenait son souffle.

Le chef des pieux, lui, ne sembla pas impressionné par la prestation précédente. Il avait commencé sa remise de cadeaux en brûlant des épices. Des prêtres prononçaient des bénédictions au Roi. On aurait cru à la longueur des bénédictions qu’il s’agirait du seul cadeau que le roi aurait. Mais finalement le chef se leva :

* Enfin, s’écria un garde placé derrière le Fertile, qui eut un léger rire

Il avait un grand collier en main. Il se plaça au milieu de la cour et commença son discours :

* L’Iboga sauvage, cette plante que les dieux nous ont laissée pour communiquer avec la nature. Puisse-t-elle à travers ce collier vous permettre d’être entendu par l’arbre à nuages et que les pluies reviennent !

Le garde qui était près du Fertile pestiféra :

* Qu’est-ce donc que cette histoire d’arbre à nuages ? Ce peuple et ses croyances décidemment !
* Sinon vous savez ce qu’est l’Iboga sauvage ?, demanda le Fertile

Le garde se tourna vers lui pour mieux regarder le non averti.

* Ces écorces m’avaient donné des cauchemars pendant plus d’une lune, elles te font voir des choses effroyables, j’entendais les voix des morts. Ne frottez jamais vos yeux avec ! Vous entendez ? Jamais !

Le Fertile avait été effrayé par le discours du garde. Il le lui avait raconté en le regardant dans les yeux et son regard était insoutenable

* Arrête avec ton histoire ! C’est du mensonge, intervint un autre garde
* Ne frottez jamais vos yeux avec !, émit une dernière fois le garde avant de lâcher le fertile du regard

LAMARO était légèrement anxieux. La Reine ne lui avait pas remis de cadeau spécial. Il avait donc improvisé et doutait que son cadeau soit à la hauteur. Il sentait qu’il ne l’était pas.

Les premiers cadeaux furent donnés avec des danses et des chants, les habitants des terres fertiles étaient très doués en musique. Tout le royaume était réjoui par leurs airs. Instruments de musique originaux et chorégraphies de groupe sans pareils. C’est dans cette ambiance que les cadeaux furent donnés.

Au fur et à mesure que le Fertile avançait, il sentait sa tête tourner. Il entendait encore la voix du garde qui lui répétait de ne jamais se frotter les yeux avec de l’écorce d’Iboga sauvage. Il avança à hauteur de la rangée des sièges royaux, chercha du regard la fille du roi, il en avait trois mais il distingua vite la plus belle. Il ne trouva pas son visage aussi attrayant que celui de la femme de la veille.

La fille cadette du roi venait de lui taper à l’œil. Elle avait du charme et avait les yeux gris comme la femme crocodile. Il fut pris de peur et resta figé :

* Avancez !, lui ordonna une voix derrière

Il se hâta. Il passa devant le roi et lui fit une révérence ! Il posa le panier d’écorces sucrées et scruta les autres membres de la rangée. La reine avait couvert son visage d’un voile. Il vit le prince héritier, c’était un albinos. Il avait du mal à voir. Mais il semblait s’intéresser par au collier du Fertile. Il remarqua aussi un conseiller du roi qui semblait communiquer du regard avec le jeune chef des gardes et qui tenait dans sa main ce qui lui sembla être de l’Iboga.

Une voix dans sa tête lui répéta encore de ne pas frotter ses yeux avec cette écorce. Le Fertile se sentit manquer d’équilibre. Il titubait en s’éloignant de la rangée royale. Lorsqu’il passa devant la grande jarre, il s’écroula entrainant la jarre dans sa chute. Elle se brisa. Une seconde fois.

## Chapitre 7 : LAMARO offert au Roi

Le Fertile s’était réveillé dans une case protégée par des gardes. A ses côtés un jeune garçon au visage tendre :

* Où suis-je ?, demanda-t-il au jeune garçon
* A une heure de marche de votre mort, lui répondit le garçon avec humour

La pièce était mal éclairée mais il faisait encore jour. Le Fertile ressentait des violents maux de tête. Mais il fit un effort pour écouter le discours de son colocataire.

* Vous auriez pu tomber ailleurs ! Vous avez brisé la Jarre brisée de MUTUTEMBA ! Quel exploit ! Le roi a réclamé votre mort ! Si les notables le refusent, vous serez quand même esclave ! Vous pourrez alors fuir jusqu’au marécage ! Du moins, si on ne vous tue pas avant.
* Je ne retournerais pas au marécage !, affirma le fertile
* Retourner ? Vous n’êtes pas du village des terres fertiles ?, demanda le jeune garçon
* Non !
* Je trouve pourtant que vous avez de grosses joues

Le Fertile garda le silence, il était clair pour lui qu’il n’en avait pas. Soit ce garçon était un mauvais menteur, soit il avait de mauvais yeux. Il ne se souvenait pas de la bastonnade que lui avaient infligée les gardes pendant son sommeil. Elle avait quelque peu modifiée son apparence.

* Alors vous connaissez le marécage ?, lui demanda le garçon, je compte m’y rendre si je suis condamné à être esclave, c’est vivable ? Du moins, plus que ce qu’on dit ?

Le garçon était bavard et son interlocuteur l’était moins mais il ne lâchait pas prise.

* Quand j’arriverai au marécage je monterai une rébellion ! Mais cette fois, je renverserai tous ces faux rois ! On m’appellera MUTUTINO le rebelle du marécage ! Le crocodile féroce ! Protecteur du royaume !

Le garçon avait accompagné son discours de grands gestes. Le Fertile poussa un soupir d’exaspération.

* Bon c’est vrai, que j’aurai plutôt détruit le royaume, mais le destructeur du royaume ça sonne trop méchant, je ne veux pas être méchant, juste faire peur… Bon pas faire peur, mais être respecté. Je…
* Qu’as-tu fait pour être ici ?, interrompit le Fertile
* J’ai volé un couteau ! Pendant les cérémonies les gens sont très distraits ! Mais quand vous avez brisé la Jarre, tout est devenu calme et les gens sont redevenus concentrés et j’étais au mauvais endroit au mauvais moment.
* Ils vont vous tuer ?
* Non ! C’est juste un vol. Mais vous je crois que vous vous allez mourir. Le roi a crié : « Quel est donc cet imbécile ? Otez le de ma vue ! Qu’il soit mis à mort à la tombée de la nuit »

Le Fertile regarda le ciel. Il allait bientôt faire nuit. Il ne se souvenait de rien.

* Il fera bientôt nuit ! Vous allez mourir ! J’espère bien, vu que c’est de votre faute si je suis là. Mais indiquez-moi le marécage avant !
* N’y allez pas !, lui conseilla le Fertile
* Mais je serais esclave à cause d’un couteau !, s’exclama le garçon

Le fertile voulut lui faire remarquer que c’était à cause d’un vol et non d’un couteau. Mais il se ravisa.

* Au moins vous serez en vie !, dit-il à la place
* Je préfère mourir, mes parents sont morts, mes deux grands frères ont disparu. Je suis seul. Je ne manquerai à personne. Peut-être au vieux marchand qui m’envoie transmettre ses colis, un jour il m’a envoyé avec une grande quantité d’or. C’était pour des personnes du marécage
* Du marécage ?
* Oui, mais c’était à la sortie de la ville. Ils ne m’ont pas montré le chemin du marécage, enfin c’était des femmes….
* Des femmes habillées en peau de crocodile ?
* … Oui exactement ! Vous les connaissez ? Elles étaient bizarres, elles m’ont demandé si je savais comment on faisait des enfants. Elles étaient trop vieilles pour moi. Moi je préfère la fille cadette du roi : Torée ! Avec ses yeux gris.
* Une des femmes que vous avez vues avait-elle aussi les yeux gris ?
* Oui ! Belle et grande comme un baobab ! Mais elle ne parlait pas beaucoup. Je ne lui plaisais pas, j’imagine.
* Pourquoi leur as-tu donné de l’or ?, s’enquit le Fertile.
* Vous êtes conscient que vous allez bientôt mourir ? Vous ne semblez pas très préoccupé par la situation.

Le Fertile ne répondit pas. Il se demandait si mourir était si simple. Il n’avait pas peur. Au milieu de ses réflexions, le jeune garçon ajouta

* Elles m’ont juste dit de lui dire : « Que le travail serait effectué ! » et la femme aux yeux gris à ajouter : « Je m’ennuyais déjà »
* Elle s’apprête à tuer quelqu’un, constata le Fertile
* Euh… Tu penses que je lui ai plu et qu’elle a caché son intérêt pour moi ? Parce que la fille du marchand elle faisait pareil mais elle m’a avoué finalement qu’elle voulait…
* Pourquoi elles voulaient de l’or ?
* Pardon ?
* Il y en a plein dans le marécage
* Ah oui ? Les yeux du jeune garçon s’illuminèrent
* Et le marchand vous a laissé seul avec autant d’or alors que vous êtes un voleur ?

Le fertile sentait que l’histoire n’était pas claire et le petit garçon racontait beaucoup de balivernes. Il remarqua alors des marques de griffes sur les mains du jeune homme.

* C’est vous qui avez livré les chats ! devina le Fertile

Le garçon resta ébahi

* Que vous ont elles données en retour ?, ajouta-t-il d’une voix plus sérieuse
* Un… un collier !

Le jeune garçon lança un regard plus perçant au Fertile et ajouta :

* Celui que vous avez autour du cou !

La porte de la prison s’ouvrit. Des gardes trainèrent le Fertile hors de la prison. Il pensait son heure venue. Il avait envie de vivre. Mais il se demandait bien pourquoi ? Pourquoi il voulait vivre ?

Les gardes prirent des routes de plus en plus jolies. Et bientôt le Fertile se retrouva dans la salle du Roi. Il reconnut Haya. Elle respirait fort. La salle était bien éclairée et beaucoup de visages devinrent familiers. Il s’apprêtait à faire sa révérence quand l’homme en face de lui s’exprima :

* Je vous laisse la vie sauve si vous répondez à mes trois questions !

C’était le Roi, il n’avait plus ses habits de cérémonie mais il était toujours aussi sévère. Le Fertile essayait encore de détecter des visages familiers quand il ajouta :

* Venez-vous du marécage ?
* Oui !, répondit timidement le Fertile
* Qui vous a aidé à vous échapper ?

Le Fertile garda le silence et le roi lui lança un regard autoritaire. Il n’avait aucune envie de se répéter.

* Des hommes que je ne connaissais pas, ils étaient dix ou douze

Il feignit de ne les avoir pas bien comptés

* Avez-vous vu KANDJELANIE dans le marécage ?

Le soupir de la reine se fit entendre dans toute la salle. Le fertile se tourna pour la regarder. La ressemblance était énorme. Il commença à se demander lui-même au milieu de quoi, il s’était retrouvé. Il ne voulait pas répondre mais le roi avait eu une voix suppliante en posant cette question. Sa voix était devenue plus tendre. Il regarda à nouveau la reine. Le roi comprit qu’il l’avait déjà vu.

* Alors elle s’est réfugiée dans le marécage, lança la reine visiblement déçue
* Elle a pu le rejoindre, soupira le roi avec un sourire mal caché
* Elle… Elle est morte !, déclara le Fertile

Il aurait voulu ne pas le leur dire mais il savait que cette information allait lui permettre de sauver la femme qu’il aimait.

A ses mots, le roi s’assit sur son trône royal. Il semblait abattu. Il s’essaya une dernière phrase avant de sombrer dans le chagrin.

* Mettez-le au service de Torée, qu’elle ait un partenaire avec qui briser des jarres.
* Et comment est-elle morte ? demanda la reine, qui se satisfaisait du chagrin de son mari
* Dans le marécage, on raconte qu’elle a été tuée par les « Réconciliateurs »

Le conseiller que le Fertile avait remarqué à la cérémonie lança un regard prononcé vers le Fertile. Il semblait le seul de la salle à comprendre ce qui se passait. Mais la reine se délectait de cette histoire et ne laissait la parole à personne

* Des réconciliateurs ! En tout cas ils auraient réussi par cet acte à nous réconcilier elle et moi

La reine sortit de la pièce. Elle regretterait plus tard de ne pas avoir poursuivi son interrogatoire.

# Partie 3 : Les alliances

## Chapitre 7 : La présentation des filles du roi

Beaucoup d’objets brisés gisaient sur le sol dans la chambre de la princesse. Le Fertile les ramassa un à un et cherchait à les recomposer. Il avait pris une douche dans la petite rivière et avait été revêtu d’habits propres. LAMARO n’avait pas eu le loisir de lui en offrir. Il s’assit à même le sol et commença à reconstituer les morceaux.

* Je n’aime pas les objets d’art, avoua une voix derrière lui

A la jeunesse et à la splendeur de la voix, le Fertile devina qu’il s’agissait de la princesse. Il ne se retourna pas pour confirmer son intuition. L’objet qu’il venait de reconstituer était un masque.

* Il semble pourtant beau, observa-t-il en guise de réplique
* Alors gardez-le !, ordonna la princesse

Elle vint se placer devant lui. Pour mieux le voir. Elle le trouva bel homme mais plutôt âgé.

* Quel âge avez-vous ?
* 30 ans, je suppose
* Moi j’en aurai seize, ma grande sœur dix-huit et l’ainée vingt, elle va bientôt se marier

Le Fertile était surpris par tant d’informations. Mais il essaya néanmoins de faire la conversation.

* A qui va-t-elle se marier ?
* Elle choisira son prétendant demain
* Demain ?
* Oui ! Demain, le jour qui vient après aujourd’hui
* Qu’est-ce qu’il y a demain ?
* Tu viens vraiment du marécage alors !

Le fertile ne saisît pas la pertinence de cette information.

* Pourquoi croyez-vous que tant d’hommes sont venus à cette cérémonie ? Mon père doit promettre une de ses filles à un homme valeureux
* Et comment prouver sa valeur ?
* En commençant par éviter de briser des jarres déjà brisées, fit-t-elle d’un ton ironique, ensuite en participant à l’épreuve
* Quelle épreuve ?
* C’est secret, mais tout le monde sait que ce sera un tournoi
* Un tournoi ?
* Oui ! Des guerriers vont s’affronter et ma sœur choisira son prétendant
* Et si celui qu’elle veut meurt ?
* C’est pas un combat à mort, on n’est pas dans une guerre
* On peut tuer un homme par inadvertance…
* C’est un combat à mains nues
* … Même à mains nues

Torée sentit une peur dans le visage du Fertile. Il était clair que son interlocuteur savait de quoi il parlait.

* Parlez-moi un peu du marécage !, ordonna-t-elle poliment
* C’est un endroit avec des plantes dans de la boue
* Je sais c’est quoi un marécage ! Aviez-vous une femme là-bas ?
* Non !, répondit sèchement le Fertile
* Aimiez-vous une femme ?

Le Fertile lança un regard sévère à Torée. Elle avait un petit sourire. Il s’adoucit.

* Oui, avoua-t-il
* Vraiment ?, demanda Torée surprise qu’il ait répondu affirmativement
* Oui, confirma le Fertile
* Comment elle s’appelait ?
* Je ne sais pas !
* Décidément vous ne connaissez le nom de personne, ni même le votre.

Elle était bien informée sur lui. Cachée derrière les portes, elle avait entendu la conversation des notables sur la jarre brisée.

* Elle ne parlait pas beaucoup, elle aimait rester dans son coin et jouer avec les insectes et les petits animaux
* Vous lui avez dit que l’aimiez ?
* Non !
* Quand une femme reste dans son coin, c’est qu’elle veut qu’on lui dise qu’on l’aime.
* Comment tu sais ça ?
* Je sais que ça ne se voit pas mais je suis une femme
* Tu es une fille
* Qui deviendra bientôt une femme, lança Torée exaspérée. Vous auriez dû lui dire que vous l’aimiez

Le fertile se sentit coupable. Plusieurs fois, il avait voulu le faire mais s’était rétracté.

* Et toi tu aimes quelqu’un ?, demanda-t-il pour détourner la conversation
* Oui !, avoua-t-elle à son tour
* Comment il s’appelle ?
* Khéo !
* Khéo ! Et pourquoi tu l’aimes ?
* Il est intelligent et il connait tout sur l’histoire de notre royaume, quand on était petit il me racontait plein d’anecdotes
* Tu lui as dit que tu l’aimais ?
* Une femme ne dit pas ce genre de choses
* Tu restais dans ton coin ?
* Oui, avoua-t-elle, il venait près de moi mais il ne me disait pas qu’il m’aimait, un peu comme les hommes des marécages.

Le Fertile éclata de rire. Torée était mignonne quand elle s’énervait. Il reconstitua le masque et le posa sur la table et elle vint le toucher.

* Il m’avait offert ce masque quand il est entré cette foutue école, depuis ce jour il n’est plus le même, quand je suis allé le voir hier dans sa case, il m’a demandé de m’en aller comme une femme oisive près du puits
* Femme oisive près du puits ?
* Laisse tomber ! Demain il va participer au tournoi pour demander ma sœur en mariage. Je veux qu’il perde
* Ta sœur ne le choisira pas, elle sait que tu l’aimes
* Cette sorcière ne sait rien de moi, elle veut juste être reine. Elle choisira celui qui sera le mieux apte à le devenir
* Et pourquoi ce serait lui ?
* Il est intelligent, de bonne famille et c’est le plus jeune chef de guerre du royaume !